



LE RENDEZ-VOUS
DES PLASTICIENS.

ÉPHÉMÈRE

Mode d'emploi.

Conçu par les plasticiens du service des publics du musée Fabre de Montpellier, ce document prolonge l'exposition *Le Canada et l'impressionnisme - nouveaux horizons*, prévue du 19 septembre 2020 au 3 janvier 2021.

Il propose un regard singulier sur la peinture impressionniste canadienne avec des informations générales des pages 3 à 5 suivies d'une série d'exercices pratiques de la page 6 à la page 10, illustrés par des simulations.

Les éléments visuels suivants vous aideront à vous repérer :



– Henri Bonnier de la Mosson indique les chapitres, articulations principales du texte.



– Le regard complice de Gustave Courbet signale les exercices de dessin.

Avant de commencer.

Cette proposition d'expérience s'adresse plutôt à un public adulte.

Afin de réaliser les étapes de dessin, vous aurez besoin du matériel suivant :

- 1 mine graphite HB, ou, à défaut, un crayon à papier HB.
- 4 feuilles de papier machine A4 blanches.

- Vous aurez également besoin de vous rendre à ce lien pour visionner la vidéo, point de départ de l'expérience plastique que nous vous proposons.
<https://fabre.montpellier3m.fr/Ephemere>



Une (très) brève histoire du temps impressionniste.

Parce que l'ampleur de son impact l'inscrit au titre de ces moments historiques qui marquent un basculement culturel majeur, l'impressionnisme semble aujourd'hui faire partie de l'imagerie classique et incontournable de l'histoire de l'art occidental. Assez paradoxalement, ce statut classique a figé dans la mémoire collective la fascination coloriste et luministe d'artistes qui accordaient pourtant plus de valeur à l'éphémère et à l'instable qu'à *l'éternel illusionniste* prisé par un académisme finissant. D'une certaine manière, on pourrait peut-être se demander si l'histoire culturelle n'a pas failli à la démarche de ces artistes – posture sans doute un peu polémique –, en les figeant dans une image d'épinal. Où peut-être l'impressionnisme a-t-il été victime de sa propre trouvaille : après tout, concentrer son attention pour capter le fugitif a tôt fait, si l'on s'y consacre avec une intensité suffisante, de se muer en une contemplation fascinée, la recherche dynamique basculant alors vers une prostration plastique, l'attente de l'émergence miraculeuse d'une recette picturale. À ce titre, il était sans doute prévisible que la révolution impressionniste engendre un nouvel académisme.

Wikipédia, en 2020, définit l'impressionnisme comme un "mouvement pictural [...] principalement caractérisé par des tableaux de petit format, des traits de pinceau visibles, la composition ouverte, l'utilisation d'angles de vue inhabituels, une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes climatiques et lumineux, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile." Et Jean Cassou, dans son article *Impressionnisme* publié dans *l'Encyclopédie Universalis* (édition 2017) de rappeler : "La révolution apportée dans la peinture par l'impressionnisme est un de ces événements au cours desquels l'homme apparaît comme prenant conscience de son caractère temporel : il se situe dans le temps, se saisit dans le temps." En croisant ces deux références, on voit bien à quel point "l'intention d'exprimer le temps"¹ est constitutive de la démarche impressionniste.

C'est par une expérience du temps que ce rendez-vous des plasticiens vous propose d'aborder la fin de l'exposition *Le Canada et l'impressionnisme - nouveaux horizons*.

¹ Jean Cassou, article Impressionnisme, Universalis 2017.



La lumière et la glace.

L'impressionnisme "ne s'intéresse, dans la nature, qu'à ses changements selon la lumière, le climat, le mois, l'heure, autant d'agents dont l'effet est de dissoudre les contours des choses, d'effacer tout ce qui définit et immobilise. Aussi porte-t-il toute son attention sur les accidents météorologiques : neiges, brouillards, inondations, dégels, débâcles, ainsi que sur les forces les plus fluides de la nature : l'air, l'eau, les rivières coulant, les flots de la mer déferlant contre les rochers. L'atmosphère, les ciels, les éléments, l'élément, cela dans quoi l'on baigne et où l'artiste ne se donne plus pour tâche de distinguer et signifier des objets, mais dont il sent et veut faire sentir la souveraine et comme magique énergie métamorphosante"².

Il est frappant que la "fluidité" évoquée par J. Cassou concerne les propriétés physiques autant mécaniques qu'optiques des "forces de la nature" que liste le critique : l'air, l'eau, les ciels, les brouillards... sont informes, n'ont pas de formes prédéfinies et la lumière les traverse. En partant de ce constat, nous avons décidé que la glace et le dégel seraient l'objet de ce rendez-vous des plasticiens.



À propos de la vidéo.

Nous avons donc utilisé un outil contemporain qui permet d'enregistrer puis retranscrire un événement autant dans sa spatialité que dans sa temporalité : la vidéo.

Ici, l'espace n'est pas narratif ou discursif. La matière gelée occupe tout le cadre, affranchie de l'interprétation narrative qu'entraînerait un contexte ou un décor. Elle est posée sur un miroir qui retranscrit symétriquement les mouvements verticaux de bulles d'air qui se forment et s'échappent au fur et à mesure de la fonte et le reflet d'impuretés qui flottent à la surface de la glace fondue. Le mouvement est donc, ascendant, descendant, vertical et horizontal. L'utilisation de l'objectif macro amplifie la sensation de la proximité avec la matière. On y "baigne" pour reprendre le terme de J. Cassou.

Il n'y a pas de couleur. Ou du moins, la rétine n'est pas frappée par des tonalités, des touches ou des taches de couleurs vives. Pourtant, la couleur et la narration sont bien présentes : elles passent par le son.

² *Ibid.*

La musique qui accompagne les images est un morceau improvisé, sorte de performance éphémère, enregistré en 1989 par Pauline Oliveros, Stuart Dempster et Panaïotis. Il a pour titre *Lear* et constitue la pièce d'ouverture de l'album *Deep Listening* essentiellement considéré comme un album de Pauline Oliveros dans la mesure où cette dernière est l'inventrice et théoricienne du concept musical de deep listening ou "écoute profonde", "qui vise à différencier l'entendu de l'écouté, deux façons de traiter la même information sonore. Cette pratique permet une conscience accrue de la musique et des sons et a ouvert de nombreuses voies de recherche à la musique contemporaine"³. Bien que son nom soit peu connu, P. Oliveros a travaillé avec des artistes sonores tels que Terry Riley ou John Cage, participant activement aux mouvements minimalistes des années 70.

Lear, comme tout le reste de l'album dont il est tiré, a été enregistré dans la citerne de Fort Worden, situé dans l'état de Washington aux États Unis, immense construction souterraine en béton de 7600 m³, originellement destinée à contenir jusqu'à 9000000 de litres d'eau.

La taille de cet espace présente la propriété acoustique "naturelle" d'une reverberation (un écho) de 45 secondes. Parce que le son se répand et rébondit de manière aussi prolongée, les musiciens ne peuvent se permettre de créer une musique au rythme trop marqué. L'auditeur se sent enveloppé et absorbé par le ralentissement de la musique et l'immensité de l'espace sonore. Les mouvements harmoniques colorent la sensation, l'impression sonore, et les mouvements des phrases mélodiques ajoutent une dimension narrative, une narration sans mots, sans début et sans fin.

En privilégiant la vivacité foisonnante des couleurs, parfois enrichie de la gestualité de la touche, la peinture impressionniste amplifie la sensation rétinienne du contact à la lumière, et envoûte l'imaginaire. Cette expérience visuelle a quelque chose de psychédélique.

La vidéo que nous vous proposons d'aborder comme support de dessin ne présente pas de couleur vive. C'est l'expérience de la lenteur, tandis qu'on assiste à l'effondrement de la glace, qui est hypnotique. Et la musique accompagne, guide l'imagination dans une histoire intérieure sans titre, faite d'allers, de retours, d'envolées et de chutes.

³ Wikipédia 2020, article *Pauline Oliveros*.



Pour jouer le jeu de l'expérience que nous vous proposons, il est préférable de vous assurer que vous avez un peu de temps devant vous : la vidéo dure 9 mns, mais vous aurez besoin de la visionner à plusieurs reprises pour vous en imprégner puis réaliser les dessins. En outre, il est absolument essentiel que vous vous sentiez émotionnellement et psychologiquement disponible : il ne s'agit évidemment pas d'un exercice de méditation et encore moins de yoga, mais, dans un monde dans lequel nous avons pris l'habitude que nos sens soient intensément et constamment stimulés, prendre 1 heure pour regarder à plusieurs reprises la vidéo d'un morceau de glace en train de fondre lentement met la patience à rude épreuve. Or, c'est bien la qualité principale dont il va falloir faire preuve si vous voulez jouer le jeu jusqu'au bout.

Commencez par lancer la séquence en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://fabre.montpellier3m.fr/Ephemere>

Maintenant que vous l'avez visionnée une première fois, vous êtes familiarisé avec son contenu. Nous allons vous proposer 2 exercices. Le premier se décompose en trois dessins réalisés sur un temps relativement court, le second consiste en un seul dessin sur un temps plus long. Pour vous assurer que vous vous sentez à l'aise avec les consignes, lisez-les une première fois et demandez-vous si vous sentez le besoin de visionner à nouveau la séquence et si vous préférez dessiner avec ou sans la musique : en effet, vous pourriez trouver ce fond sonore gênant, ou, au contraire, il vous aidera peut-être à vous concentrer. Quoi qu'il en soit, si la musique vous gêne, coupez-la.

Le premier exercice de dessin consiste en trois étapes :

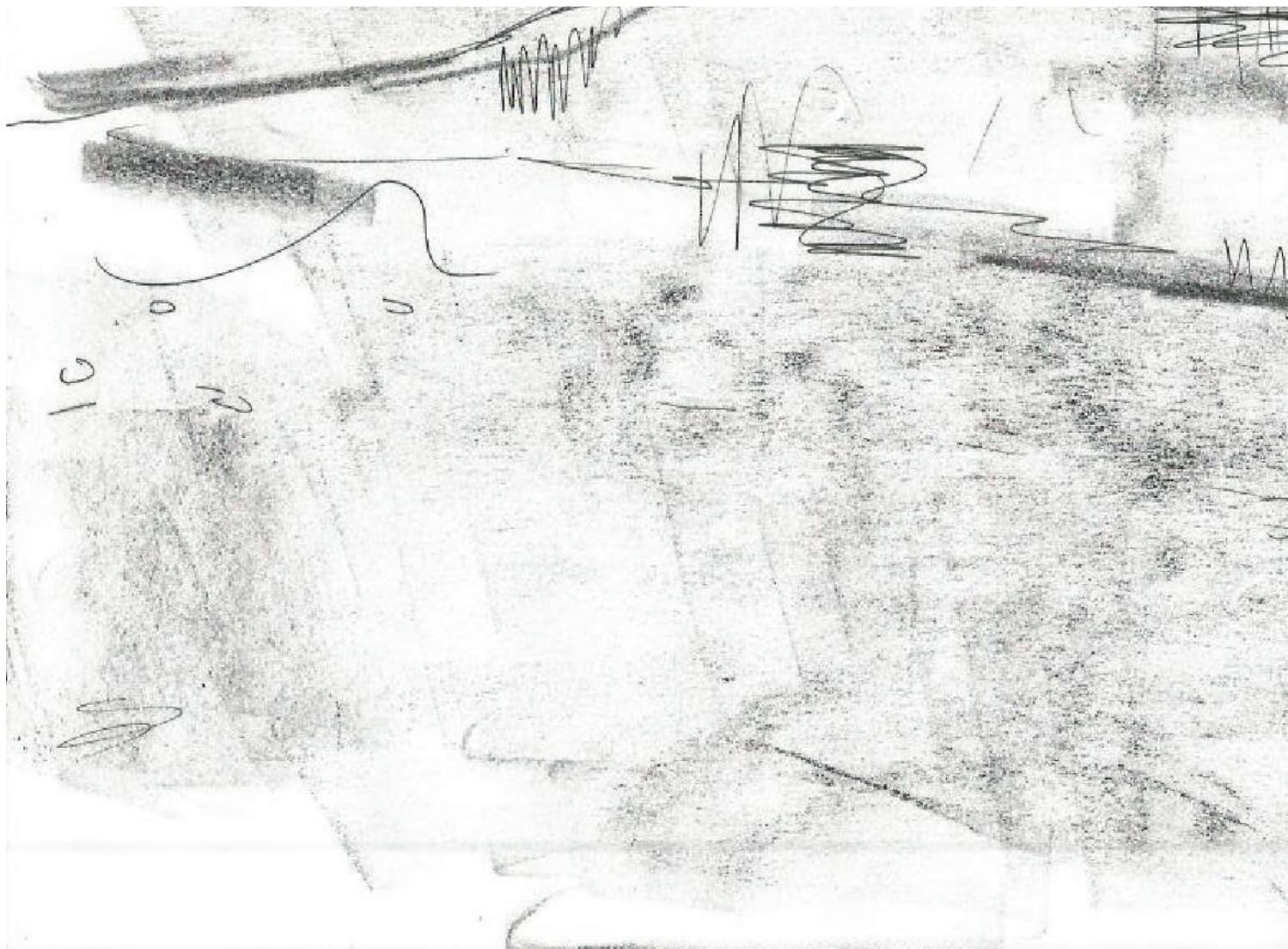
Sur une première feuille blanche, dessinez ce que vous voyez sur votre écran pendant les 3 premières minutes de la séquence. N'oubliez pas : l'espace de votre feuille est l'espace de votre écran. Le dessin doit occuper toute la feuille, de même que l'image vidéo occupe tout l'écran.



Faites de même sur une seconde feuille blanche avec les trois minutes suivantes (de 00:3:00 à 00:6:00).



Enfin, Reproduisez la même consigne pour les trois dernières minutes (de 00:06:00 à la fin).



Maintenant que vous avez "réduit" la vidéo à trois "images" figées, vous pouvez tester le deuxième exercice.

Il s'agit de dessiner pendant toute la durée de la séquence en captant non plus les zones claires et les zones foncées, mais le mouvement des bulles. Vous pouvez vous attendre à un résultat comme sur la simulation ci dessous.

